

# Quel avenir pour l'école ?

**Jacques Pain**

**Communication au congrès de l'ANDEV  
27-29 novembre 2013-12-08 Guyancourt  
Réflexion sur l'avenir de l'école**

L'avenir de l'école, c'est son passé !

On pourrait résumer ainsi ce que nous sommes beaucoup à penser depuis 15 à 20 ans, et qui se matérialise doucement mais sûrement dans les expertises, les recherches et les « PISA » depuis lors. La France est accrochée à ses contradictions et ses inconséquences en matière de « démocratie d'apprentissage » et de « réussite pour tous ». Nous sommes l'un des seuls pays européens « occupé » par ses élites, au détriment du plus grand nombre, et du métissage mondial des compétences. Nous sommes les seuls à avoir des grandes écoles qui littéralement « parasitent » le système universitaire, sans développer du savoir dans la société toute entière. Nous sommes aussi parmi les champions du décrochage scolaire, comme le dit et le redit notre ministre de la « refondation », de 150 à 200 000 élèves lâchent ce système resté construit pour la sociologie de Bourdieu, Baudelot et Establet. Grand bien leur fasse, ils ne furent jamais aussi actuels !

Et puis je rappellerai que le terme de « Pédagogie » en France est une insulte ou presque, et les « pédagogues », comme chacun le sait, sont les mauvais génies d'une école hors temps portée aux nues par les « républicains » : l'école du Bac, du Prof, des Prépas, de Jules Ferry, l'école « coloniale » N'oublions pas que Jules Ferry avait horreur des révolutions de son époque.

Les Sciences de l'éducation sont nées en 1967 contre les bastions disciplinaires élitaires, en recherche de la transversalité « moderne » des savoirs et des technologies. La société est en mutation et en crise, l'école – elle, est en crise, sans même une mutation. Nous le disons cette fois depuis 56 ans. Relisons les colloques de Caen, d'Amiens, les réformes, presque toutes cassées dans l'œuf, les grandes propositions. Tout est su, connu, la vérité s'impose : rien n'est possible, ou bien peu.

Mais l'école appartient aux élites, aux syndicats, et aux politiques. Elle reste donc le champ clos des privilèges et des plus favorisés, avec un naturel anti-démographique serein. C'est un syndiqué de longue date qui le déclare !

Alors, comment condenser ce que nous en pensons, en terminant puisque c'est la règle, par des propositions « positives ». C'est le fonds qui manque le moins, ne ménageons pas notre peine ! Deux cents ans nous enseignent des évidences.

Je pointerai cinq problèmes centraux dans l'école française, parmi d'autres, qui me semblent conjuguer ensemble son errance actuelle.

## **Un faux débat : les contenus ou les méthodes ?**

Depuis des siècles nous discutons de ces questions, qui enflammèrent plus d'une polémique. Les « contenus » seraient décisifs. Ils seraient laissés à l'abandon par les pédagogies - toujours trop « actives », sur-centrées sur les méthodes. Les décrocheurs auraient été privés de vrais contenus.

La question des méthodes est liée à une approche intellectualiste du concept de contenu. En fait puisque tout est dans le contenu, il suffirait de l'explicitier, de le découper en items ou en éléments simples, sans doute « atomiques », pour comprendre. La méthode, comme le contenu, passent par l'oralité du professeur, qui n'est pas toujours un maître.

Tout se joue dans l'intelligence, qui, bien qu'on ne sache encore guère ce qu'elle est, serait abstraite, cartésienne et transcendante. On a même inventé des didactiques, parfois pédagogiques, pour pénétrer « armés » les contenus.

En fait la dualité de la pensée traditionnelle, traditionnelle disait l'un d'entre nous, empêche de comprendre, ou disons oblige à comprendre mal ajoute un autre. Les contenus et les méthodes sont liés à l'objet brut, « découvert » abruptement, aux savoirs qu'il concentre. Et surtout ce que l'on sait à présent c'est que ce sont les faits qui commandent au départ la réflexion, et qu'ensuite comme l'ont répété avec insistance des centaines d'auteurs, l'intérêt, le désir, installés, tout est bon pour apprendre. Le meilleur des professeurs est celui qui part du quotidien, et permet que ses élèves se muent en chercheurs de sens, en chercheurs du CNRS à 3 ans déjà disait un autre illuminé de la pédagogie. Comment enseigner le « Big Bang » en classe-relais ? Allez, entraînez-vous, comment expliquer la sémiose, ou l'autopoièse, ou la théorie des cordes, monté sur une caisse, au marché du coin?

Réveiller le désir de savoir, voilà une profession d'avenir, qui en interface est forcément celle du grand bricoleur, un transdisciplinaire pluri-agrégé bien éveillé. Ensuite viennent les spécialistes des grands contenus, des grands auteurs. Mais « démarrer » c'est tout un art et une culture, un « nouveau métier ». Beaucoup trop d'enfants ont compris que l'école ne les aime pas.

## **La fragmentation disciplinaire**

Les savoirs sont déconstitués et mis en observation pour étude par l'université et les théoriciens classiques. Ce qui était une sage précaution d'asepsie pour la dissection des contenus, et de leur logiques internes, perd son sens dans un enseignement pluriel, institutionnalisé, où les parallèles construites par les enseignants un par un ne peuvent jamais se rejoindre dans ce faisceau qu'est une donnée, un fait, un savoir, un thème de la connaissance. La vie échappe aux normes, aux classifications, aux approximations. Elles nous aident et nous perdent, plus encore au début du mandat d'apprendre, où nous sommes nous mêmes encore une donnée brute.

A l'intérieur de l'école, sans pédagogie, l'ordre social parle, et certains n'ont pas encore compris l'énoncé d'un problème alors que d'autres ont terminé l'exercice. Toujours l'idée d'une raison « pure » masquée par les raisons pratiques, qui serait restaurée par l'enseignant, un enseigneur disent certains. La haine de la pédagogie autorise le pire, on croit encore aux vertus de l'enseignement magistral et de lui seul. Je l'ai pratiqué. Il se parle autrement, il vient à son heure, il repose sur des travaux et des niveaux personnels acquis et testés, en groupes, et individuellement, il se ménage des renforcements, des bilans, des résultats. Car la classe est un groupe, et n'a pas que l'école à penser, qu'on le

veuille ou non. On ne demande d'ailleurs jamais une chose pareille aux travailleurs d'aujourd'hui, au contraire on revoit les « conditions » de travail. Libérer la pensée libère la réussite. Mais ça s'apprend aussi.

### **Un monde de spécialistes ?**

Dans la logique de la connaissance, les spécialistes sont légions, c'est une fièvre d'élite, et puis bien sûr les honoraires et les honneurs vont avec les titres, France oblige. Du moins jusqu'à maintenant. Mais des agrégés ne savent pas enseigner, des capésiens non plus, des professeurs des écoles ne sont pas encore des instituteurs, tout comme d'ailleurs des ingénieurs ne savent pas travailler en entreprise, encore moins enseigner.

Enseigner ce n'est pas faire la leçon, ni la donner, ce serait instruire ; c'est transmettre un savoir socialisé, marquer l'accès à la pensée ; c'est éduquer au savoir, c'est à dire conduire, accompagner, et émanciper « l'élève », cet apprenant, l'élever somme toute hors de ses contingences de tout petit individu.

C'est un travail de « généraliste », je crois. Le pédagogue des grecs, un serviteur du savoir, serveur et garde du « corps », de l'intégrité, de l'apprenant. Un homme indisciplinaire affecté au ménage mental de l'école. Car il faut s'organiser pour apprendre et enseigner. Le généraliste n'est pas le soldat inconnu, c'est un expert de la vie à l'école. Il est formé, lui, à la vie hasardeuse du savoir, à la campagne comme en ville, nuit et jour. L'école, en fait, comme la dialectique de Hegel selon Marx, marche sur la tête.

### **L'unité du savoir**

Il n'y a pas de hiérarchie des savoirs, c'est une vision « bancaire » qui nous a imposé cette image politiquement correcte. Il y aurait des savoirs « savants » et des savoirs « pratiques ». Le chef cuisinier a-t'il quelque chose à envier à un prix Nobel de physique ? Un expert du terrain en dépannage de mobylettes a-t'il quelque chose à envier à un ingénieur de Renault ? C'est pour n'avoir rien compris à ce filtre social que l'école ne sait pas parler aux élèves déclarés en difficulté. Le savoir est un mythe à partager. L'unité c'est savoir, « le savoir » : chaque découverte, chaque apprentissage, valent une remise des prix, une « messe », une fête de l'humain. La prise de conscience du concept, ça se fête.

Les Réseaux d'Échanges de Savoirs l'ont depuis 30 ans montré. « Le » savoir, c'est une démultiplication des savoirs, c'est comme les intelligences dites multiples, en fait on peut commencer par où l'on veut, par n'importe où, par n'importe quoi ! Mais c'est là que va se faire la différence, non pas du côté de l' « enseigné » mais de l'enseignant : saura t'il filer en mobylette sur les fractions, étudier les poubelles de l'école pour une approche des volumes, un feu d'artifice par l'ensemble de ses fondements « scientifiques », et ensuite avec son collègue faire une parenthèse sur le surréalisme ? Question de formation, encore ! Et de « désir », voilà la clé ! Le rapport au savoir fait du curieux un étudiant assidu, puis parfois passionné, et comme Freinet l'avait compris, le « brevet de curieux » peut vous consacrer historien, géographe, entomologue, sociologue. Le désir est l'équivalent du feu. Il faut l'avoir pour le réveiller.

### **L'école est une institution.**

La réforme des écoles normales, devenues IUFM en 1989-90, consacrait comme la réforme Peillon des rythmes scolaires un consensus. Mais un consensus en France est un piège à double fond. Les IUFM affichaient que la formation des enseignants comportait 3 dimensions : disciplinaire, mais aussi méthodologique et psychosociologique, et de surcroît

institutionnelle. On découvrait que l'école est une institution, avec ses fonctionnalités propres, ses contraintes, et que tout comme les méthodologies de « l'apprendre » il y avait des méthodologies de l'institution « école », « classe », de la prise de parole, de la responsabilisation, du travail de groupes. Ce que les classes sociales dominantes ont su de tout temps. Pour apprendre, il faut connaître en fait 3 langues : la langue disciplinaire, la langue des technicités et des méthodes, la langue de l'institution.

En cherchant bien, on s'aperçoit qu'il y a même des pédagogies « institutionnelles », mais plutôt de culture démocratique, très prisées en milieu difficile, depuis quelques dizaines d'années. On peut ainsi mettre en scène institutionnelle des équipes de chercheurs, dans des labos du concept, avec des protocoles et des procès verbaux.

On va retrouver d'autres hiérarchies, mais mouvantes, inventives, qui rendront des comptes et feront de l'école une société d'apprentissage. Tout en un ! L'éducation devient la garde robe du savoir. Faire conseil, faire la loi, en groupe, en collectif, habille d'une dimension symbolique la scolarité : nous en sommes, de cette société ; ici c'est la chambre des députés – les délégués de classe aux conseils des collèges. L'imagination dès lors n'a plus peur, elle se risque au pouvoir et au savoir. Chaque « progrès » est un triomphe sur la matière.

Mais, si nous savons tout ça, alors pourquoi est-ce que nous ne le faisons pas ? Et voilà le nœud gordien français ! Depuis 200 ans des centaines de milliers de pionniers, ici et dans le monde, ont inventé d'autres écoles, qui réussissent non pas aussi bien, mais mieux, mais l'institution se suffit à elle-même, et elle se préserve avec ses élites même mal en point, « mal en monde ». Environ 1/5<sup>e</sup> du système scolaire est son antithèse propre, les « méthodes actives » et les « pédagogies du projet » sont très présentes mais rares. Des instituteurs Freinet valent des professeurs de 3<sup>e</sup> cycle sans souci, des instituteurs spécialisés (en eaux scolaires profondes) dans des écoles sous marines appropriées réveillent des dauphins de banlieue anesthésiés, dans des IUFM, ESPE, dans des universités, des allumés mettent le feu à la formation. Peut être est-ce la loi du genre, le meilleur est toujours lié au pire.

Trois propositions tiendraient la route. Elles faillirent être prises en compte, avec Savary, mais elles étaient avec d'autres déjà bien là.

### **Pour une expérimentation scolaire et sociale.**

Relevons le défi de la liberté pédagogique, tant revendiquée par les syndicats, et ouvrons des espaces d'expérimentation dans le champ scolaire. Des enseignants pourraient proposer des classes à profil spécifique, encadrées par des enseignants et des partenaires du travail social, de l'ingénierie, qui seraient financées sur 5 ans, à charge d'une évaluation quantitative et qualitative interne par des experts, en 2 temps, et en particulier en fin de parcours, qui justifierait ou non un renouvellement de financement. Ce pourrait être une classe, plusieurs classes et un groupe d'enseignants chercheurs, ou une école, un établissement de formation. Les projets seraient déposés comme des « recherches actions » et publics. Il conviendrait dans un premier mouvement de viser le tiers des élèves les plus en difficulté, en voie de décrochage, décrocheurs, qui ne « réussissent pas » dans l'école actuelle.

Ce n'est pas nouveau. Il y eut déjà les classes pilotes, les classes nouvelles de l'après guerre, dans les marges du plan Langevin Wallon. Il y eut et il y a aussi en ce moment des classes relais, des classes alternatives, des écoles actives, des établissements de « rattrapage », qui prouvent chaque jour que c'est possible, de mettre les enseignements et les méthodes à la hauteur des technologies.

### **Enseigner des disciplines qui soient des « sciences humaines ».**

Les sciences humaines sont « l'écolage » du monde de demain. Les groupes, les relations, l'organisation, l'analyse institutionnelle, les résistances, le transfert, sont entre autre des notions qui prennent place au cœur de l'enseignement et de la formation. La complexité des « troubles » modernes dicte une sage prudence en matière de savoir, il ne suffit plus d'enseigner pour apprendre. Une palette d'informations de contexte autorise l'ajustement de dispositifs pédagogiques appropriés, où il y a bien un espace aménagé pour apprendre. Les disciplines ont tout à y gagner. J'ai vu se faire un cours de sciences du langage à partir d'une conversation enregistrée et transcrite entre un enseignant et un « enseigné », c'était un vrai plaisir.

Et puis si la fatigue s'installe, si certains décrochent, qui nous empêche d'éclater le groupe-classe en ateliers, y compris de « désactivation », avec des temps de repos relaxants ?

Les sciences humaines font vivre autrement les enseignements.

### **Permettre des écoles « institutionnelles » et « intégrales ».**

Institutionnaliser une école, ça veut dire faire circuler et remonter les données du système, les problèmes, suivre ces problèmes et mettre à disposition à la fois des instances et des groupes de « remédiation », de tutorat, de rattrapage, de niveaux, d'une semaine sur l'autre. Et de travailler simultanément et le scolaire et le statut social de l'élève, dans la démarche du respect inconditionnel de l'autre. Il faut prendre une place dans une communauté pour s'y situer, parler, plus encore s'avouer en difficulté. Peu d'enseignants y parviennent. Alors, les élèves ! Les ensembles humains, en tant que tels, sont d'abord des sociétés aléatoires et temporaires, mais pour autant bien réelles. Cette « prétention » à l'intégral a traversé plus d'un politique, plus d'un pédagogue, du 19<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle, mais ça ne veut rien dire de plus que vivre, grandir, apprendre, se former, en démocratie, et *par la démocratie* fine de la vie quotidienne revue et corrigée : mais oui nous sommes « à l'école » ! Si nous consacrons 10% du temps à des instances, des mécanismes, de régulation, de décision, d'analyse, nous gagnons l'efficacité et le respect des personnes et du « désir ». Le désir du coup reste en vue, éveillé lui aussi !

Et pourtant tout cela paraît tellement simple, et évident !

Mais, qu'attends t'on ?

Cf. :

**Le travail de Frédérique Landoeur en classe-relais.**

[http://www.jacques-pain.fr/jacques-pain/Quoi\\_de\\_neuf/Entrees/2013/10/17\\_Parution\\_%2836%29\\_\\_Socrate\\_dans\\_la\\_cite\\_2\\_DVD\\_de\\_Frederique\\_Landoeur.html](http://www.jacques-pain.fr/jacques-pain/Quoi_de_neuf/Entrees/2013/10/17_Parution_%2836%29__Socrate_dans_la_cite_2_DVD_de_Frederique_Landoeur.html)

**Les « Réseaux » de Claire et Marc Héber-Suffrin.**

[http://www.jacques-pain.fr/jacques-pain/Quoi\\_de\\_neuf/Entrees/2013/2/](http://www.jacques-pain.fr/jacques-pain/Quoi_de_neuf/Entrees/2013/2/)

**Le travail et les groupes de Sylvain Connac.**

[http://www.jacques-pain.fr/jacques-pain/Quoi\\_de\\_neuf/Entrees/2012/10/6\\_Parution\\_%2825%29\\_\\_La\\_personnalisation\\_des\\_apprentissages.\\_Agir\\_face\\_a\\_lheterogeneite,\\_a\\_lecole\\_et\\_au\\_college.html](http://www.jacques-pain.fr/jacques-pain/Quoi_de_neuf/Entrees/2012/10/6_Parution_%2825%29__La_personnalisation_des_apprentissages._Agir_face_a_lheterogeneite,_a_lecole_et_au_college.html)

Voir aussi sur le site de Jacques Pain, [jacques-pain.fr](http://www.jacques-pain.fr), la page de biographie de **Célestin Freinet, et de Fernand Oury**, pour L'Encyclopédie.